

Un thème mythique, des tubes planétaires... Indissociables de la saga, les BO sont une véritable manne. Et les producteurs n'ont aucun mal à recruter les plus grandes stars pour interpréter la chanson du générique.

Elle est déjà en boîte et elle est fantastique.» Interrogé à la mi-juillet, le réalisateur Sam Mendes s'est bien gardé d'en dire plus. Comme d'habitude, on ne connaît la chanson du prochain «James Bond» et son interprète qu'à la dernière minute. La presse britannique semble en tout cas persuadée que c'est à un sujet de Sa Gracieuse Majesté que reviendra cet honneur. Parmi les favoris figurent ainsi le jeune crooner Sam Smith et le pianiste-chanteur féru de jazz Jamie Cullum. Chez les filles, Ellie Goulding, dont les refrains électro-pop ont déjà accompagné «Hunger Games 2» et «50 Nuances de Grey», tiendrait la corde. Certains imaginent qu'Adele, qui avait décroché un mégatube avec «Skyfall» en 2012, a été à nouveau retenue. A moins que le groupe Radiohead ne mette tout le monde d'accord. Quel suspense!

Depuis le toujours accrocheur «Goldfinger» de Shirley Bassey, enregistré pour le troisième épisode en 1964, la chanson qui accompagne le générique fait partie des figures im-

posées. Particulièrement réussies, certaines de ces ritournelles sont entrées au Panthéon des musiques de film et des hit-parades (deux numéros 1 et trois numéros 2 en cinquante ans dans les «charts» américains et anglais). Leur raison d'être tient avant tout du marketing. Très attendues, elles servent au lancement du film en générant du buzz puis, surtout s'il s'agit d'un tube, en soutenant la sortie en salle. Et pour entretenir le mystère et permettre aux potins les plus farfelus de circuler, les séances d'enregistrement se déroulent dans un secret digne des complots ourdis par le Spectre.

Les rengaines bondiennes remplissent aussi une autre fonction. «Elles sont là pour rappeler l'incomparable puissance de cette franchise qui peut se payer n'importe quelle vedette», résume Vincent Chenille, auteur de «Variations sur le James Bond Theme» (L'Harmattan). En plus d'avoir conquis les plus belles femmes, le plus célèbre des agents

secrets a embarqué dans ses aventures la fine fleur de la variété internationale, de Tom Jones à Madonna en passant par Louis Armstrong, Paul McCartney et Tina Turner. Sans compter ceux qui ont failli en être comme Frank Sinatra, pour «Moonraker», ou Amy Winehouse, pour «Quantum of Solace». Et, selon de multiples rumeurs, un jour viendra le tour de Beyoncé, Lady Gaga, Rihanna ou Taylor Swift, qui, toutes, rêvent d'offrir leur voix au beau James.



Frank Sinatra et Amy Winehouse ont failli eux aussi associer leur nom à 007

Créateur du «son» James Bond, à la fois sombre et luxuriant, John Barry a inventé ce que les Anglo-Saxons appellent la

«spy music» (musique pour espions). Décédé en 2011, à 77 ans, ce multi-instrumentiste à la formation classique avait commencé à se faire un nom comme leader d'un groupe pop à succès et comme directeur musical d'un show de la BBC. Il a été engagé par EON Productions dès le premier opus, «James Bond 007 contre Dr No» en 1962. Sa contribution ●●●



DURAN DURAN Leur titre a mieux marché que le film

Le groupe est le premier à devenir numéro 1 aux Etats-Unis avec une chanson de James Bond. En 1985, «A view to a kill» a cartonné en radio, à l'inverse du film. «Dangereusement vôtre», qui fut un échec en salle.



MADONNA Sa chanson lui a rapporté 1 million de dollars

La chanteuse américaine a relancé sa carrière en 2002 avec «Die another day» qui a été un énorme hit (plus de 5 millions d'exemplaires vendus), même si le son disco-électro est mal aimé des fans de l'espion britannique.



ADELE Premier oscar pour un morceau de James Bond

Selon les connaisseurs, «Skyfall» est la meilleure chanson de la franchise depuis «Goldfinger», la référence. Sorti en 2012, le titre s'est vendu à plus de 3,5 millions d'exemplaires et le clip a été vu 150 millions de fois sur YouTube.



POUR LE PREMIER OPUS, JOHN BARRY N'A TOUCHÉ QUE 150 LIVRES. MAIS IL S'EST LARGEMENT RATTRAPÉ ENSUITE



Une BO française dissidente

En 1983, suite à une embrouille juridique, sort «Jamais plus jamais», seul Bond non produit par Eon. Michel Legrand en composera la musique, après le refus de John Barry.

●●● initiale a été l'arrangement du «James Bond Theme», écrit par Monty Norman, auquel il a apporté ses riffs de cuivre jazzy et son solo de guitare distordu. Depuis, cet air maintes fois réorchestré sert presque toujours de vignette sonore au pré-générique, puis revient illustrer ou annoncer des scènes clés du film. Ce coup de maître lui avait valu un cachet royal de... 150 livres, environ 500 euros au cours actuel. Il s'est ensuite largement rattrapé sur le plan financier en écrivant onze des quinze premières bandes originales de la série, pour la plupart extrêmement bien troussées, de «Bons baisers de Russie» (1963) à «Tuer n'est pas jouer» (1987). Son plus grand exploit commercial : il a délogé les Beatles du top 100 américain avec les 33 tours de la BO de «Goldfinger».

Devenu un personnage emblématique des Swinging Sixties, il menait grand train, au point de devoir fuir le fisc britannique en 1970, laissant derrière lui une belle ardoise qu'il mit vingt ans à effacer. Une fois installé

aux Etats-Unis, il a notamment cédé sa place à George Martin, le producteur des Beatles, pour «Vivre et laisser mourir» (1973), et à Bill Conti, l'auteur des BO de «Rocky», pour «Rien que pour vos yeux» (1981). Il a remis trois fois le couvert dans les années 1980 avant de prendre définitivement ses distances avec 007. «À la fin, Barry en avait assez, n'empêche que son œuvre reste indépassable», tranche Benjamin Lind, éditeur de «The Bond Bulletin», un blog réputé. Pour ne pas



La BO de «Goldfinger» a délogé les Beatles du top 100 américain

s'aliéner les fans, les producteurs ont d'ailleurs fini par recruter un disciple du maître, le Britannique David Arnold, pour écrire cinq des neuf dernières partitions.

Même avant le départ de Barry, les studios hollywoodiens chargés de la distribution ont toujours préservé une certaine influence sur les choix musicaux. Quitte à empiéter sur le pré carré artistique du compositeur et le droit de regard d'EON Productions à Londres. «Même s'ils ne sont pas formellement décisionnaires, les Américains estiment qu'ils ont leur

mot à dire, en particulier sur la chanson du générique et son interprète, raconte Jon Burlingame, historien du cinéma, auteur de «The Music of James Bond» (Oxford University Press). Dans certains cas, les choses ont pu être compliquées.» Ainsi, pour «Opération Tonnerre», John Barry avait fait enregistrer par la diva du rhythm'n'blues Dionne Warwick un morceau soul-jazz baptisé «Mr. Kiss Kiss Bang Bang», reprenant l'amusant surnom donné à James Bond en Italie. Jugeant la chanson trop vulgaire, le studio United Artists a mis son veto et imposé un titre chanté par Tom Jones. Mais c'est surtout dans les années 1980, quand la franchise battait de l'aile, que les studios ont placé des habitués des «charts» de l'époque comme Duran Duran, A-ha ou Bono - il a composé «GoldenEye» pour Tina Turner - dans l'espoir de générer plus de publicité.

Au final, les choix opérés ont-ils été payants ? Rien n'est moins sûr, même si ce fut peut-être vrai pour «Goldfinger» ou «Live and let die». «Il n'y a quasiment aucune corrélation entre le succès d'une chanson et celui d'un film, soutient Jon Burlingame. La seule chose qui compte au fond, c'est que les pop stars rêvent toujours de faire une chanson pour un James Bond. C'est comme une distinction supplémentaire, comme s'ils entraient dans l'histoire.»

Eric Wattez

ÉRIC SERRA : «DANS BOND, LA MUSIQUE FAIT PARTIE DU PERSONNAGE. SANS, IL MANQUE UN TRUC»

CAPITAL : Comment vous êtes-vous retrouvé à faire la BO d'un Bond ?

ÉRIC SERRA : C'est la productrice Barbara Broccoli qui a contacté mon agent. Elle voulait absolument que je fasse la musique de «GoldenEye» car elle avait beaucoup aimé la BO de «Léon», de Luc Besson. A l'époque, je travaillais sur mon album solo. Le projet me tenait à cœur et je voulais le terminer. J'ai donc refusé. Mais elle a insisté, m'a dit qu'ils ne voulaient personne d'autre et elle m'a proposé de mettre une de mes chansons en générique de fin. J'ai fini par accepter.

Quel souvenir en gardez-vous ?

Un peu de déception. Mon style tranchait avec ce qui se faisait avant et les producteurs ont pris peur.

Ils ont réécrit la musique d'une scène dans mon dos et, surtout, le mixage a été conçu avec la musique moins forte que les bruitages. On n'entendait plus rien. Et les 10% encore perceptibles étaient nuls. Quand le film est sorti, j'étais blessé, j'avais honte. Mais avec le recul, je suis quand même fier et heureux de faire partie de la légende de James Bond.

Pour vous, on ne peut pas concevoir un James Bond sans musique ?

Elle fait partie du personnage. Si on l'enlève, il manque un truc. C'est comme le chapeau de Dylan ou la guitare électrique d'Hendrix ! ●

Propos extraits de «Variations sur le James Bond Theme», de Vincent Chenille (L'Harmattan).



1995

GoldenEye

Le film a relancé la franchise vers les sommets du box-office. Mais, à l'époque, le style dépouillé de la BO signée du Français Eric Serra n'a pas séduit les fans.